

L'aura de la poésie surréaliste française chez Omer Massem

Serge Simplicie NSANA*

Résumé

Cet article aborde la question relationnelle entre la poésie surréaliste française et la poésie d'Omer Massem. Dans le cadre de la réalisation du présent article, nous avons voulu nous inscrire dans la perspective des données textuelles africaines où la lecture de la poésie identifie des formes surréalistes. En portant notre intérêt sur une dynamique thématique de sa poésie, notre objectif consiste à montrer que l'œuvre poétique d'Omer Massem s'inscrit dans l'optique des prescriptions surréalistes par la transgression de la morale, l'exaltation de l'inconscient et de la subjectivité. La problématique se résume à travers la question suivante : en quoi la poésie d'Omer Massem s'inscrit-elle dans la perspective des écrivains surréaliste ? L'hypothèse que nous formulons relativement à cette question consiste à dire que dans ses recueils poétiques, Omer Massem imprime les marques du surréalisme, c'est-à-dire que sa poésie porte des thématiques qui s'opposent à la réalité, à la logique, à la morale. Pour établir une telle hypothèse, nous avons emprunté comme méthodologie d'analyse, les approches psychanalytique, thématique et comparatiste. Les résultats de cette étude ont montré que l'œuvre poétique massemienne revêt certaines marques du mouvement surréaliste français d'André Breton. Cela prolonge et fonde bien une tradition poétique française qui se focalise par la description des questions relatives à la surréalité, dans l'espace francophone.

Mots-clés

Mort, Rêve, Poésie surréaliste, Érotisme, Prescriptions surréalistes, Inconscient.

Abstract

This article addresses the relationship between French surrealist poetry and the poetry of Omer Massem. As part of the realization of this article, we wanted to be part of the perspective of African textual data where

*Enseignant chercheur de littérature française, Faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université Marien Ngouabi.

the reading of poetry identifies surreal forms. By focusing our interest on a thematic dynamic of his poetry, our objective is to show that the poetic work of Omer Massem is part of the perspective of surrealist prescriptions through the transgression of morality, the exaltation of the unconscious and subjectivity. The problem is summarized through the following question: how does the poetry of Omer Massem fit into the perspective of surrealist writers? The hypothesis that we are formulating with regard to this question consists in saying that in his poetic collections, Omer Massem imprints the marks of surrealism, that is to say that his poetry bears themes that are opposed to reality, to logic, morality. To establish such a hypothesis, we have borrowed as analytical methodology, the psychoanalytical, thematic and comparative approaches. The results of this study showed that the poetic work of Massem bears certain marks of the French surrealist movement of André Breton. This prolongs and establishes a French poetic tradition which focuses on the description of questions relating to surreality, in the French-speaking world.

Keywords

Death, Dream, Surrealist poetry, Eroticism, Surrealist prescriptions, Unconscious.

Introduction

Au lendemain de la première guerre mondiale, le surréalisme se crée, se développe et devient le mouvement littéraire le plus important en France. Ce mouvement qui sert d'inspiration d'abord aux jeunes poètes français de la génération, puis aux jeunes poètes africains d'avant et d'après les indépendances, entend rompre avec le conformisme littéraire pour libérer le langage de toutes les entraves de la morale et de la conscience. Léopold Sédar Senghor (1964, p. 142) précise que « la révolution surréaliste, vous le devinez, aura seule permis à nos poètes d'exprimer la Négritude en français ». Le surréalisme, sous l'instruction d'André Breton s'inscrit en effet dans la perspective de description de la surréalité, des réalités supérieures ; détruisant ainsi les

limites entre le réel et le surnaturel, le naturel et le surnaturel, la vie et la mort :

Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. Or c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point (A. Breton, 1963, p. 77).

Dans le cadre de la réalisation du présent article, nous avons voulu nous inscrire dans la perspective des données textuelles africaines où la lecture de la poésie identifie des formes surréalistes. Dans le *Manifeste du surréalisme*, André Breton définit le surréalisme comme l'expérience d'une écriture relative au rêve, à l'inconscient et au désir. Par l'écriture automatique, le surréalisme élude la logique et la censure, et prend en ligne de compte les pulsions fondamentales comprises autrement comme une pensée parlée ou une écriture de la pensée. Mais, au lieu de choisir un poète de la négritude, nous avons porté notre attention sur Omer Massem, poète africain, et particulièrement congolais de la deuxième génération, ayant illustré de manière significative, les marques du mouvement surréaliste dans son œuvre poétique. En portant notre intérêt sur une dynamique thématique de sa poésie, notre objectif consiste à montrer que l'œuvre poétique d'Omer Massem s'inscrit dans l'optique des prescriptions surréalistes par la transgression de la morale, l'exaltation de l'inconscient et de la subjectivité. La problématique se résume à travers la question suivante : en quoi la poésie d'Omer Massem s'inscrit-elle dans la perspective des écrivains surréaliste ? L'hypothèse que nous formulons relativement à cette question consiste à dire que dans ses recueils poétiques, Omer Massem imprime les marques du surréalisme, c'est-à-dire que sa poésie porte des thématiques qui s'opposent à la réalité, à la logique, à la morale. Il construit en effet des textes dans un système déstabilisé de la pensée, de sorte que la volonté devienne soumise à des puissances inconscientes qui mettent à mal tous les mécanismes psychiques liés à la conscience. Pour établir une telle hypothèse, nous allons emprunter comme méthodologie d'analyse, les approches psychanalytique, thématique et comparatiste. Après l'exposition de la revue critique, du corpus et des outils théoriques choisis pour notre

travail, nous allons aborder les points suivants : de la mort à l'infinitude existentielle, de la divinité au voilement spirituel, de l'érotisme à l'humour surréaliste.

1. De la revue critique du corpus et des outils théoriques

En 2011, Omer Massem signe avec le recueil *Le Couteau sans manche*, son avènement dans la fratrie des poètes congolais. Depuis lors jusqu'à ce jour, nous n'avons trouvé, à partir de nos recherches, aucun ouvrage critique portant sur sa poésie. De ce fait, notre étude paraît, sans aucun doute, comme l'un des premiers travaux sur l'auteur.

Pour bien mener notre analyse, notre travail portera principalement sur les ouvrages suivants : *Ne plus voir* (2013), *Fragments sauvagardés* (2014).

Les aspects de l'inconscient littéraire peuvent s'analyser à partir de plusieurs théories. Nous avons choisi de le faire à travers les approches psychanalytiques, thématiques et comparatistes. Puisqu'il s'agit d'établir un lien entre certains thèmes développés par Omer Massem, et les principes de production surréaliste établis par André Breton.

En mettant un accent sur la psychanalyse, Anne Clancier (1973, p. 7) souligne qu'elle est une « étude de l'inconscient dans le comportement humain ». Cette approche, instaurée par Sigmund Freud intéresse plusieurs critiques littéraires, entre autres Marcel Raymond qui a marqué une date considérable dans l'histoire de la critique contemporaine à travers son ouvrage phare intitulé *De Baudelaire au surréalisme*, dans lequel il exprime son ambition de revivre la vie intérieure et profonde de l'auteur grâce à « une connaissance par le dedans ». C'est dans cette optique qu'il écrit :

L'appel à l'inconscient (...) a permis à la fois d'épurer et d'approfondir notre sentiment de la poésie et notre conscience de la poésie. Choses qu'il serait difficile d'oublier ; bienfaisant et dangereux savoir, qui, ne peut être étouffé, pas plus que le temps n'est réversible. Les pistes futures, on les découvrira au-delà du surréalisme (M. Raymond, 1978, p. 350).

La méthode de Marcel Raymond consiste donc à analyser l'inconscient qui côtoie les textes littéraires à travers l'écriture automatique, les récits de rêve et autres procédés. Contrairement au

nouveau roman dont l'inconscient ne s'analyse qu'au niveau de la lettre, du texte et du texte seul ; l'inconscient des textes néo-symbolistes et surréalistes est lié à la profondeur même de l'inconscient du texte et ne peut de ce fait s'analyser qu'en rapport avec la personnalité inconsciente de l'auteur, laquelle est liée aux principes souterrains de création de cette nouvelle poésie. Marcel Raymond écrit la chose suivante :

Et sans doute il serait parfaitement illégitime d'opposer aux méthodes et aux modes d'expression des surréalistes une fin de non-recevoir, et de rendre compte que l'on a affaire, en particulier dans le cas de l'écriture automatique, ou prétendre telle, à un procédé qui peut fort bien permettre à l'être de se manifester, qui devrait même en théorie, favoriser plus que d'autres l'épanchement des nappes souterraines de l'inconscient sous formes d'images et de symboles, mais qui ne saurait en aucune façon accomplir cet office nécessairement, infailliblement (M. Raymond, 1978, p. 290).

L'interprétation d'un texte surréaliste se fait avant tout au-delà de la lettre, de l'écriture pour révéler les réalités et les faits secrets, cachés derrière la lettre, à découvrir le sens spirituel et philosophique du texte.

Pour l'approche thématique, il faut noter qu'elle constitue une critique d'interprétation qui tient aujourd'hui la vedette. Elle est née à la découverte de la place prépondérante prise par certains thèmes, la valeur significative de certaines structures. Parmi les maîtres de cette théorie, Jean Pierre Richard figure de bonne place. Selon Jean Pierre Richard, dans toute œuvre, il y a « un sens naïf et implicite », un « infra-langage » qui correspond au travail préparant, dans l'inconscient, l'élaboration de la pensée. Il ne veut pas décrire le contenu d'une pensée, mais retrouver le principe qui l'unifie, saisir l'acte créateur. Ainsi, l'œuvre apparaît selon lui, non comme événement, mais comme une structure révélatrice de la personnalité de son créateur.

Jean Pierre Richard pense en effet qu'un poète est un homme qui a une sensibilité des choses et des mots qui le diffère des autres hommes, cette sensibilité est le résultat d'une poursuite de quelques intuitions mythiques et métaphysiques. C'est ainsi que procéder à la critique d'une œuvre littéraire n'est possible qu'en la rapportant à une certaine

incohérence de la vie. Les livres ne sont donc que des instruments à travers lesquels l'auteur transcrit la vérité de son existence, de sa personnalité. Cette personnalité est accessible par l'étude des thèmes récurrents qui fondent l'obsession de celui-ci :

Le repérage des thèmes s'effectue le plus ordinairement d'après le critère de récurrence : thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent donc pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici, ailleurs, signale l'obsession (J. P. Richard, 1961, p. 24-25).

Jean Pierre Richard (1961, p. 25) pense donc que les différents thèmes et sous-thèmes majeurs repérés doivent être d'abord définis selon le contexte du discours de l'auteur, car plusieurs auteurs peuvent utiliser les thèmes identiques et produire une polyvalence sémantique, une polysémie : « En thématique, de même, les définitions sont relatives, les significations n'existent que de manière globale et multivalente, en constellations, ce qui interdit l'établissement de catalogues trop rigides ».

L'approche comparatiste consiste à analyser les ressemblances et les différences entre deux phénomènes, entre deux textes. Cette approche développée par Pierre Brunel (1983) sera convoquée dans le cadre de notre interprétation, puisqu'il s'agit d'identifier les marques de la poésie surréaliste française dans l'œuvre poétique d'Omer Massem.

2. De la mort à l'infinitude existentielle

Le thème de la mort est omniprésent dans l'œuvre poétique d'Omer Massem. Selon le *Larousse*, la mort « est la cessation complète et définitive de la vie ». Dans la poésie massemienne, les morts ne meurent pas réellement, ils sont en contact permanent avec les vivants, les membres de la famille. Dans l'extrait suivant, nous pouvons lire :

Aller dans la mort
pour égaler sa plénitude,
telle est notre finitude humaine,
mais une finitude pleine de lumière (2014 p. 21)

Dans cet extrait, le poète montre que la mort ne met et ne peut mettre fin à l'existence humaine. Pour lui, lorsqu'un être humain meurt, il ne réalise en effet qu'un déplacement, un « aller » simple dans l'univers de la mort. Le mort et son homonyme « la mort » peuvent donc marcher de conserve et même de concert, puisqu'ils peuvent s'égaliser et bénéficier de la même « longueur d'ondes », des mêmes capacités, des mêmes pouvoirs ; de sorte qu'aucun d'entre eux ne peut dominer sur l'autre. La mort ou la « finitude humaine » ne constitue donc pas un moment où l'on peut sombrer dans le noir, dans l'obscurité. Elle est plutôt un moment où l'homme (le mort) peut tout communiquer, tout observer, tout voir car, il bénéficie d'une « finitude pleine de lumière ». Omer Massem estime donc qu'un mort ne meurt pas réellement, il peut demeurer vivant et collaborer avec les personnes vivantes de sa famille :

Mourante à Pointe-Noire, dans ton lit de malade, tu me disais
de ne pas pleurer, tu n'allais pas défaire nos alliances, que tu
n'allais pas mourir, je t'avais crue. Nous savons ce qui est
advenu.

Tu es restée vivante en nous. Quelle énergie m'as-tu donnée !
(2014, p. 144).

Le mort ne peut s'éloigner de tous les membres de sa famille. À travers ce texte poétique, nous pouvons dire que comme chez les surréalistes, le poète (à travers la pensée de sa mère) estime que les morts ne meurent point, ils peuvent communiquer et être en étroite relation avec les vivants. À cet effet, les vivants ne doivent ni s'inquiéter, ni « pleurer » devant un membre de la famille qui se meurt ou qui est mort ; puisque même dans la mort, le défunt peut respecter et mettre en œuvre ses engagements, ses droits et ses devoirs, dans le seul but d'éterniser les accords signés de son vivant : « tu n'allais pas défaire nos alliances ». Le mort ne peut s'écarter de sa famille car, il ne meurt pas en réalité, il est toujours présent et participe à toutes les activités de la vie humaine : « Tu es restée vivante en nous ». À cet effet, le poète pense que les morts reviennent toujours à la vie, ils contribuent au bien-être des vivants et leur communiquent, bien que de façon invisible, de l'« énergie » vitale à la manière des racines invisibles qui communiquent de l'énergie vitale à l'arbre :

Tu as choisi de t'en aller le jour de la fête nationale. Le 14

juillet. Es-ce pour m'empêcher de faire la fête ? Es-ce pour m'y accompagner comme un ange protecteur ? (2014, p. 146).

Cet extrait poétique note la date de la mort d'un être cher au poète (sa mère), date qui correspond au jour « de la fête nationale » française : « Le 14 juillet ». Cette date qui marque la fin tragique de la monarchie française s'identifie à la fin tragique d'une mère bien aimée. L'expression : « Es-ce pour m'empêcher de faire la fête ? » témoigne d'une acculturation sociale, mais surtout intellectuelle du poète : le poète vit, réfléchit, fête et écrit non comme un français, mais à la française. Il convient de noter cependant que, de même que la fin de la monarchie française a donné lieu à une nouvelle France (la République française), la fin de la vie de mère nourricière donne lieu à une nouvelle vie de « mère protectrice ». La mère défunte du poète, comme nous pouvons le constater, devient certainement un « ange protecteur » qui veille sur la vie, sur l'avenir et sur le devenir du poète et de toute sa famille. Ce qui est clairement exprimé par le poète à travers le texte ci-après :

Ses breloques,
sa bedaine
devançaient les mots ogres
qui émanaient de sa bouche charnue.
Son usage du futur
effaçait notre espoir pour l'avenir.
Deux gueux largués
par les vagues de tricheries
aux portes du siècle nouveau.
Pour un requiem post mortem

Chaque famille doit toujours avoir son fantôme ! (2014, p. 54)

Ce texte témoigne qu'aucun être ou avoir ne peut garantir l'homme contre la tyrannie de la mort. Dans cette perspective, la mort agit à la manière d'un géant, d'un « ogre » qui détruit de façon vorace, la vie humaine. Cependant, cette destruction humaine se limite au niveau du corps physique, de la chair car, le mort peut toujours se présenter devant les siens, pour leur assurer le « futur » et « l'avenir ». Le vide constaté dans ce texte entre les dix premiers vers et le dernier, atteste le vide et

le silence marqués par la disparition d'un être bien aimé. À travers « un requiem post mortem », ce vide est comblé par un silence non silencieux ; puisque le mort, dans tous les cas, communique toujours avec les membres de sa famille : « Chaque famille doit toujours avoir son fantôme ! ».

3. De la divinité au voilement spirituel

La divinité qui sous-entend la puissance, la connaissance et la force absolue est décrite par Omer Massem comme un système de voilement qui aveugle l'œil psychanalytique ou spirituel de l'homme. Selon le dictionnaire le Larousse, la divinité renvoie à la nature divine, à l'être divin, c'est-à-dire au Dieu créateur de toutes les choses et sauveur du monde. En abordant le thème de la divinité dans l'optique du voilement de l'œil ou des yeux de l'homme, Omer Massem s'inscrit dans la logique du respect des principes de création poétique surréalistes, lesquels ont été définis par André Breton en ces termes :

Il faut, non seulement que cesse l'exploitation de l'homme par l'homme, mais cesse l'exploitation de l'homme par un prétendu « Dieu », d'absurde et provocante mémoire. Il faut que soit révisé de fond en comble, sans traces d'hypocrisie et d'une manière qui ne peut plus rien avoir de dilatoire, le problème de rapports de l'homme et de la femme (A. Breton, 1963, p. 165).

Omer Massem estime donc que se confier ou « s'enfermer » totalement en l'idée d'un Dieu Créateur capable de libérer l'homme de tous ses problèmes vitaux constitue une véritable aberration. Ce que nous pouvons lire à travers l'extrait ci-après :

Nos yeux brûlés
Tu as triomphé du sphinx de l'art,
Le secret des potions tu connaissais,
Tu convoquais les lumières à ta table,
T'enfermes-tu dans les éclairs éternels de la divinité ? (2013, p. 25).

Omer Massem reconnaît tout de même la Grandeur et la Toute Puissance de la divinité. Cependant, il s'insurge, à l'instar de tous les surréalistes, contre ce *prétendu Dieu* Créateur et Guide suprême de

l'homme en ce qu'il « brûle nos yeux », aveugle, et voile l'esprit humain par ses « lumières » et ses « éclairs éternels ». Le poète pense donc que l'homme est un être qui doit réaliser librement son destin. S'« enfermer » dans les principes divins, selon le poète, limite l'homme à faire non pas ce qu'il veut du fond de son être, mais ce qui lui est imposé par une volonté étrangère, une volonté divine. Ce qui rejoint les propos de Paul Diel quand il souligne :

Le phénomène essentiel de la vie humaine - la délibération et son but, la libération – n'est pas compris dans toute son ampleur et dans toute sa profondeur, tant qu'on ignore le lien entre la délibération intime et l'image ultime de la divinité : le symbole « Dieu juge » et sa signification qui ne saurait être que l'immanence de la justice (P. Diel, 1971, p. 204).

L'objectif massemien consiste en effet à doter l'homme d'un pouvoir capable à dominer le monde par ses propres lois, à le « recréer » par la parole poétique afin d'empêcher la domination divine sur son être :

L'éloquence du verbe qui nous recrée.
Les dieux ont enivré tes yeux par des voiles invisibles
Et jaloux, ils appellent l'apocalypse (2013, p. 26).

Dans un monde ruiné par certaines divinités, Omer Massem pense que seule la poésie peut le secourir. Le langage poétique est pour le poète, un moyen pour dire indicible et exprimer le caractère ineffable du monde. Omer Massem exprime sa foi en l'avenir de l'humain et de l'humanité, du mondain et du monde, à travers une poétique de l'avenir ; celle qui préserve et approfondit le mystère de la poésie, en lui attribuant un pouvoir expressif, une « éloquence de verbe » qui permet à l'homme de se recréer (« qui nous recrée ») et de recréer son petit monde ; un monde non soumis à une quelconque volonté divine. L'expression poétique suivante : « Les dieux ont enivré tes yeux par des voiles invisibles » permet de valider une sorte de *voilement spirituel* de l'homme par les dieux, par les divinités. Omer Massem exprime donc ici, le caractère autoritaire et despotique des *dieux* qui cherchent à dompter les humains, en promettant la destruction totale et définitive de

ceux qui souhaiteraient conduire leur vie sans eux : « Et jaloux, ils appellent l'apocalypse ». Dans l'extrait suivant, nous pouvons lire :

Tu n'as pas fermé tes yeux ! Tes yeux multiples sont là.
Mais en ce temps de grande tricherie, de mensonge hirsute
Et de massacre silencieux, Dieu ne nous laisse pas tout voir
(2013, p. 30).

Omer Massem pense à travers cet extrait que l'homme est de nature, un être éclairé et ne peut de ce fait se voiler le visage ou les yeux. L'être humain, selon le poète possède plusieurs yeux (les yeux physiques et les yeux psychanalytiques) qui ne peuvent se fermer ou disparaître gratuitement : « Tes yeux multiples sont là ». Le poète estime donc que « Dieu ne nous laisse pas tout voir », puisqu'il nous aveugle à travers certains principes doctrinaux, que le poète considère comme une « grande tricherie » ou un « mensonge hirsute ». Ces principes divins deviennent dès lors, selon le poète, un « massacre silencieux » qui détruit de façon subreptice, l'aura psychanalytique qui illumine l'âme humaine. Ce que nous pouvons lire clairement dans l'extrait suivant :

On a toujours sommeil, même quand on ne regarde pas les
lumières s'effondrer dans les tréfonds du crépuscule, quand nos
vies tragiques épousent le sort du Dieu à la croix. Faut-il s'en
réjouir ? Tel un estropié, à qui il manque tous les membres, nous
avançons dans les ténèbres avec une lanterne vacillante et qui
clignote comme un feu-follet (2013, p. 75).

Omer Massem établit ici, un lien complexe mais probable entre *le sort [du christ], du Dieu à la croix* et l'éblouissement des yeux humains. Le poète pense donc que les « lumières » divines sont loin d'illuminer l'esprit humain. De ce fait, l'homme ne doit « s'en réjouir » puisqu'il est condamné à *ne plus voir* à cause de ces lumières qui l'aveuglent, qui l'estropient et qui finalement le conduisent *dans les ténèbres avec une lanterne vacillante et qui clignote comme un feu-follet*.

5. De l'érotisme à l'humour surréaliste

Dans la poésie massemienne, nous avons aussi une récurrence thématique relative à l'érotisme. Cette notion est comprise par Robert

Benayoun (1965 :16) en ces termes : « L'érotisme, métaphore de la sexualité, verse dans la formule, se démocratise, aboutit à un désert de l'action et des sentiments [...] ». Dans sa présentation du surréalisme, Yves Duplessis (1958) retient sept techniques : l'humour, le merveilleux, le rêve, la folie, les objets surréalistes, le cadavre exquis et l'écriture automatique. Omer Massem procède visiblement du procédé de l'humour pour traiter de l'érotisme :

Violence des corps mous
de nganda sosso
Violence des verges souillées des hommes errants
dans les zones obscures de Brazzaville
Hommes meurtris qui dansent insouciantes sur les rythmes
ouverts du monde nouveau, sur les rythmes du *ndombolo* et des
super lolos des filles de vie et de nanas benz (2014, p. 36).

Ce texte décrit un érotisme lié à la « violence » des hommes et des femmes qui confondent, liberté sexuelle et libertinage sexuel. C'est dans cette optique que peut se comprendre l'expression « nganda sosso ». Cette expression insolite, formée de deux termes : nganda nous donne le sens d'un bar, d'un débit de boisson ; le mot sosso nous donne le sens d'un coq, d'une poule. Cette expression est donc à l'origine, un bar, un rayon de liqueurs situé au marché de Moungali (à Brazzaville), autour duquel se commercialisent, jusqu'à présent, les oiseaux de la basse-cour (coqs, poules, pigeons...). Ce bar situé en plein cœur de Brazzaville est devenu depuis des années, un *marché de sexe* où les femmes (surtout les expatriées de la République Démocratique du Congo) commercialisent sexuellement avec les « hommes errants » de la ville de Brazzaville. Et depuis lors, toutes les « zones obscures de Brazzaville » où se produisent de telles pratiques sont considérées ou appelées *nganda sosso*. Dans ces lieux où s'exhibe toute la sauvagerie sexuelle, les hommes tout comme les femmes se livrent, à moitié nus, à des danses extravagantes :

Avoir des mèches sur la tête
beauté nouvelle des
filles des ngandas
qui portent leur sexe à la main droite
et qui s'en vont sans s'inquiéter
de la mort de l'amant de dix minutes (2014, p. 45)

À la lecture de ce texte poétique, il est lisible qu'Omer Massem dénonce toutes les pratiques érotiques exhibitionnistes qui se font dans ces « ngandas », encore appelés par des « zones obscures de Brazzaville ». Pour bien étaler leurs marchandises, ces « filles de vie » ou « filles des ngandas » se maquillent avec des cheveux postiches, des « mèches sur la tête » pour être belles et alléchantes. Dès lors, le sexe de la femme devient une marchandise que l'on trimbale à la main à la manière des commerçants ambulants : « des filles des ngandas / qui portent leur sexe à la main droite ». Les marchandes du sexe, ces femmes qui ne s'inquiètent ni de leurs corps, ni de ceux de leurs *amants* ou *clients*, sont prêtes à perpétrer des sales besognes mortelles : « ...sans s'inquiéter / de la mort de l'amant de dix minutes ». Dans cette perspective, l'érotisme peut se lire dans une étroite relation avec la mort de l'un des partenaires. Dans son ouvrage intitulé *L'érotisme* (1957), Georges Bataille note ce qui suit :

De l'érotisme, il est possible de dire qu'il est l'approbation de la vie jusque dans la mort. À proprement parler, ce n'est pas une définition, mais je pense que cette formule donne le sens de l'érotisme mieux qu'une autre. S'il s'agissait de définition précise, il faudrait certainement partir de l'activité sexuelle de reproduction dont l'érotisme est une forme particulière (G. Bataille, 1957, p. 17).

Cette relation désastreuse et dangereuse entre l'érotisme et la mort du partenaire peut se lire clairement dans la poésie massemienne, à travers le texte ci-après :

Tu prends des jeunes filles dans les boîtes de nuit de
Brazzaville, tu les enivres avec *le matiti mabé*, et leur promets
le paradis doré qui n'est qu'un désastre de corps souillés et une
mort atroce dans les couloirs sombres de la haine renouvelée de
tes victimes.

Qui tuera par le sexe mourra par le sexe.
Vivre durement aujourd'hui (vda) ! (2014, p. 52).

À partir de ce texte poétique, Omer Massem dénonce une fois de plus les mauvaises pratiques érotiques. Il pense donc que si les « filles des ngandas » n'hésitent pas à donner la « mort » à leurs « amants », les amants à leur tour les conduisent également de la vie au trépas. Le poète s'insurge en effet contre les « hommes errants » de Brazzaville qui enivrent et enlèvent les « jeunes filles », les « filles de vie », les « filles des ngandas ». Ces hommes ravisseurs promettent mont et merveille aux « jeunes filles dans les boîtes de nuit ». Ces jeunes filles sont par la suite trucidées par leurs ravisseurs « dans les couloirs sombres de la haine ». L'acte sexuel devient finalement, selon le poète, un érotisme sombre ; comparable à des pratiques sexuelles de type pornographique que les films X promeuvent dans la seconde moitié du XX^e siècle. Omer Massem, à l'instar des surréalistes, sort de son silence pour décrire toutes les pratiques érotiques. Robert Benayoun (1956, p. 21) note que « Dans le surréalisme, l'érotisme s'exprime directement, il quitte le monde du silence. Ce dépassement illimité de l'être, ce naufrage des références que procure l'extase, le surréalisme l'a situé, puis exprimé en termes obsessionnels dans le vestige automatique ». La poésie massemienne revêt à cet effet, un caractère moralisateur : A travers une formule de législation hébraïque, Omer Massem invite les hommes et les femmes à ne point *envoyer* les amants *ad patrès*, sous prétexte de l'amour car, « Qui tuera par le sexe mourra par le sexe ».

Conclusion

Dans ce travail, nous avons tenté d'analyser l'œuvre poétique d'Omer Massem à partir de la théorie psychanalytique et thématique. Nous avons donc montré que l'œuvre poétique massemienne revêt certaines marques du mouvement surréaliste français d'André Breton. Cela prolonge et fonde bien une tradition poétique française qui se focalise par la description des questions relatives à la surréalité, dans l'espace francophone. Nous avons donc axé notre étude sur les thèmes de la mort, de la divinité et de l'érotisme. Pour ce qui est de la notion de la mort, il faut dire que Omer Massem construit une relation complexe mais probable entre les morts et les vivants, de telle sorte que les vivants peuvent entrer en contact permanent avec les morts. En ce qui concerne le thème de la divinité, il faut noter que Omer Massem, à l'instar des poètes surréalistes français, a manifesté sa volition de lutter contre la

domination divine sur les libertés humaines. La notion de l'érotisme enfin nous a permis de déceler chez Omer Massem, une écriture questionnant le libertinage sexuel. La transgression des mœurs permet au poète de développer une véritable déclaration pour les droits et libertés sexuels de l'être humain. Les différents thèmes abordés témoignent de l'expressivité de la poésie massemienne. Ils manifestent son goût, son choix et ses sentiments. De plus, ils révèlent son tempérament et sa personnalité inconsciente. Cet état d'inconscient du poète engendre un inconscient textuel et formel. En ce sens, l'œuvre poétique d'Omer Massem fera l'objet de plusieurs recherches.

Références bibliographiques

- BATAILLE Georges, 1957, *L'Érotisme*, Paris, Éditions de Minuit, « Arguments ».
- BENAYOUN Robert, 1965, *Érotique du surréalisme*, Paris, Pauvert.
- BRETON André, 1963, *Manifeste du surréalisme*, Paris, éd. Gallimard.
- BRUNEL Pierre, 1983, *Qu'est-ce que la littérature comparée*, Paris, A. Colin.
- CLANCIER Anne, 1973, *Psychanalyse et critique littéraire*, Paris, éd. Edouard Privat.
- DIEL Paul, 1971, *La divinité*, Paris, Payot.
- DUPLESSIS Yves, 1958, *Le surréalisme*, « Que sais-je », Paris, P.U.F.
- MASSEM Omer, 2013, *Ne plus voir*, Paris, L'Harmattan.
- MASSEM Omer, 2014, *Fragments sauvegardés*, Paris, L'Harmattan.
- RAYMOND Marcel, 1978, *De Baudelaire au surréalisme*, Paris, éd. José Corti.
- RICHARD Jean Pierre, 1961, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Éd. du Seuil.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1964, *Liberté 1, Négritude et humanisme*, Paris, Seuil.